

L'enseignement de Paul a surtout un caractère pastoral basé sur la certitude d'avoir à prendre distance d'avec le monde. Cette distance dite eschatologique signifie que le Christ a renversé les faux dieux et débarrassés le monde de ses démons. Dès lors, le monde cesse d'être redoutable, il est libéré et disponible pour les chrétiens ; tout y est pur et l'on peut en jouir. L'amour, parce qu'il exclut l'acte injuste et prend pour modèle le Christ, peut faire avec les clivages sociaux de l'époque ou avec la morale ambiante en les remodelant différemment. « Les anciennes choses sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Co.5,17) » dira l'apôtre. Dans la foulée, Paul va inviter ses adeptes à user du monde comme n'en usant pas. C'est son fameux « comme si » que nous trouvons dans le texte ci-après.

1 Corinthiens 7,26ss : « Voici donc ce qui me paraît bien, à cause de la nécessité présente ; il est bien pour chacun d'être ainsi.

Tu es lié à une femme ? Ne cherche pas à rompre. Tu n'es pas lié à une femme ? Ne cherche pas de femme.

Si toutefois tu te mariais, tu ne pécherais pas ; et si la vierge se mariait, elle ne pécherait pas ; mais les gens mariés connaîtront la détresse, et moi, je voudrais vous épargner.

Voici ce que je dis, mes frères : le temps se fait court ; désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleureraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent du monde comme s'ils n'en usaient pas réellement, car ce monde, tel qu'il est formé, passe. »

Pour autant, Paul est aussi éloigné de la fuite du monde que de l'amour du monde. Plus simplement, c'est l'obéissance au Christ qui devient la norme en attendant l'accomplissement des temps qui ne devrait pas tarder. Il s'agit de tout faire comme il convient pour le Seigneur. Toute autorité du monde devient relative. On pouvait réprimer tout illuminisme comme tout conservatisme : pas besoin de prôner une ascèse totale ou de substituer les règles et conventions sociales au Royaume du Christ. Les tabelles domestiques en usage ont été reprises. On y trouvait toutes sortes d'exhortations relatives à la maison et aux groupes qui la composaient : les épouses, époux, les enfants, les maîtres, les esclaves. Le patriarcat en était le principe admis. Paul demandera simplement à chacun d'agir comme il convient dans le Seigneur. Et cette invitation va devenir avec le temps, avec les successeurs de l'apôtre, un encouragement à fonder une éthique bourgeoise et chrétienne à partir des tabelles domestiques...

Mais cela évidemment ne règle pas tout. Il y a des urgences, des conflits, des dérives à combattre au sein des croyants. Même si la fin des temps est pour bientôt, il faut que les adeptes soient trouvés justes au jour du Seigneur, et Paul va donc leur donner son éclairage fraternel.

On ne dit pas assez, dans ce mélange hétéroclite des populations, le défi de les faire cohabiter ensemble en un même Seigneur. Le riche avec le pauvre, le maître avec l'esclave, les hommes et les femmes, tous réunis en Christ. Il y avait là en germe un bouleversement social considérable, une délectation pour les petites gens de songer qu'ils avaient la même valeur, la même importance devant Dieu ; un défi pour les nantis d'entrer dans cette nouvelle humilité des frères et sœurs en Christ. Tous unis dans le même Seigneur ! Par delà les clivages socio-économiques.

Bien sûr, c'était en attendant le retour du Christ. Rien n'était parfait, et tout était provisoire.

Ainsi, l'apôtre rappellera que les chrétiens ne sont plus assujettis aux pratiques juives : « *Face aux prescriptions alimentaires juives, la situation des chrétiens n'était guère plus enviable. Ainsi, quand les judaisants de Jérusalem avaient tenté de ramener à la stricte observance les communautés issues de Paul, ce sont elles tout particulièrement, à côté de la circoncision, qu'ils avaient cherché à imposer (Rm 14,5s; Ga 4,10; Col 2,16ss). Et toujours la réaction de Paul avait été véhémente: Maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de lui, comment pouvez-vous retourner encore à des éléments faibles et pauvres, dans la volonté de vous y asservir de nouveau? (Ga 4,9).*

Il va devoir lutter aussi contre ceux qui avaient du corps une vision méprisante, pour qui seule l'âme comptait : *Pour un certain nombre de chrétiens, et parmi eux les plus spirituels, cette conception justifiait une extrême liberté de comportement. Tout m'est permis, disaient-ils (1Co 6,12). Vous n'avez certes pas tort, leur répliqua Paul; le Christ nous a effectivement libérés de tous les tabous. Mais moi, ajoute-t-il aussitôt, je ne me laisserai asservir par rien (v. 12).*

Premier avertissement donc: notre liberté chrétienne ne nous autorise pas à faire n'importe quoi (cf. Ga 5,13). Et tout spécialement de notre corps. Car celui-ci, contrairement à l'opinion commune, n'est pas qu'une partie méprisable de nous; il est notre être même qui nous engage tout aussi intimement que le reste de notre personne. C'est pourquoi — second avertissement —, notre corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur (1Co 6,13). En outre, il est membre du Christ (v. 15); comment pourrions-nous en faire le membre d'une prostituée? Il est le temple du Saint-Esprit (v. 19), le lieu même de la présence et de l'action de Dieu. Glorifiez donc Dieu par votre corps (v. 20).

Maîtres et esclaves

Dans l'Antiquité, en Israël aussi (Lv 25,44-46), l'esclavage était resté une institution fondamentale qu'à aucun moment ni Jésus ni les chrétiens ne songèrent à contester (...). Paul n'avait pas davantage mis en cause la légitimité de l'esclavage, et il lui était même arrivé de recommander aux esclaves chrétiens de ne pas changer d'état (1Co 7,20ss). Quelle importance en effet peut bien avoir la condition servile au regard de la liberté que nous avons reçue en Christ? Car, à regarder le monde avec les yeux de la foi, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, comme il n'y a plus ni Juif, ni Grec..., ni l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ (Ga 3,28).

Question inédite: quand un maître et un esclave sont l'un et l'autre chrétiens, en quoi leur foi commune modifie-t-elle leurs relations? Nous avons la chance de posséder là-dessus un document de première main: la lettre que Paul écrit à son ami Philémon, chrétien influent de la région de Colosses, en Asie Mineure, dont la maison est le lieu de réunion de l'Eglise locale.

Un de ses esclaves, Onésime, s'est enfui avec la caisse. S'étant réfugié auprès de Paul, à Rome ou plus vraisemblablement à Césarée où l'apôtre est en prison, il devient chrétien. Paul aurait certes souhaité le garder auprès de lui, mais il décide de le renvoyer à son maître. Dans la lettre de recommandation qu'il lui confie, il rappelle que les relations entre Onésime et Philémon viennent de changer profondément — ils sont frères maintenant. Pourtant, le rapport de frère à frère abolit si peu celui de maître à esclave que Paul ne suggère même pas à Philémon d'affranchir Onésime. En revanche, le nouveau regard qu'ils porteront désormais l'un sur l'autre bouleversera peu à peu leur vie quotidienne.

Ainsi, le christianisme des origines ne s'est pas battu pour l'abolition de l'esclavage. Il a fait mieux: en offrant la possibilité aux maîtres et aux esclaves, unis en Christ, de vivre entre eux des relations nouvelles, il défatalisait les institutions anciennes. Et plaçait en leur sein une bombe à retardement qui un jour, au IV^e siècle, les ferait à jamais éclater »¹.

¹ Bernard Gillieron, Cette église qui vient de naître, histoire de vie quotidienne des premiers chrétiens, éd. du Moulin, p.86 ss..